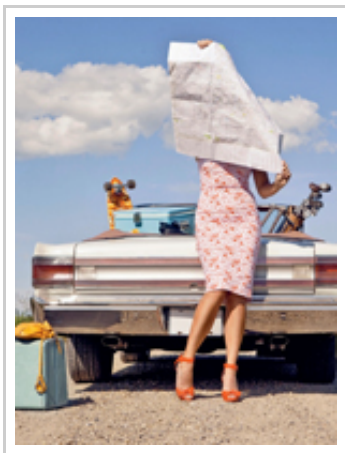


Vogue. Initiations au voyage en soi ou très loin

Mireille Descombes, Journaliste, L'Hebdo

Les voyages forment la jeunesse, mais la vieillesse aussi. La preuve par cinq livres signés Sarah Chardonnens, Katarina Mazetti, David Nicholls, Jamie Ford et Anne Weber.



A bicyclette, à moto, en voiture ou même à pied, le voyage est un thème sans cesse renouvelé en littérature.

Certains voyages forment le corps, l'âme et l'esprit. On peut alors les qualifier d'initiatiques. En voici cinq, sereins ou plus tragiques, réalistes ou carrément fantaisistes. Les uns nous emmènent dans l'espace de la géographie et des lointains. Les autres creusent le champ de la mémoire et du souvenir. Alors en route! Et ce n'est pas un vain mot.

Sans complications ni détours, dans un style à la fois direct et enjoué, la Vaudoise **Sarah Chardonnens** nous emmène à l'arrière de sa moto. Son ***Parfum de jasmin dans la nuit syrienne*** est un récit à la fois grave et délicieux, triste aussi puisqu'il prend congé d'un pays et d'une réalité qui n'existent plus. «Ce livre n'est pas un récit d'exploits impressionnants, précise-t-elle avec modestie. C'est simplement l'histoire d'une petite moto qui a sillonné, sans le savoir, une dernière fois la Syrie d'avant.» L'achat du deux-roues fut un acte transgressif – les femmes ne conduisent pas de moto en Syrie – et une aventure en soi. Sortir l'engin du pays exigea ensuite des trésors de patience et de diplomatie. Sans même parler du choix de rentrer en Suisse par ce moyen-là. Un pari difficile, mais tenu. Après avoir traversé la Turquie, la Grèce et l'Italie, Sarah Chardonnens arrivera à la frontière helvétique le 25 juin 2011, vingt jours après avoir quitté Damas.

Passons du chaud au froid avec ***Ma vie de pingouin***, de **Katarina Mazetti**, paru chez Gaïa. Comme son nom ne l'indique pas, l'auteur est Suédoise. Journaliste, productrice radio, auteur de romans à succès, elle nous convie à un voyage en groupe en Antarctique. Il y a Wilma, une allure d'ado maladroite, atteinte d'une maladie incurable et qui traîne derrière elle un sac à roulettes en forme de pingouin en plastique, cadeau de ses collègues. Et puis Thomas, journaliste divorcé et déprimé, résolu à se suicider. Enfin, Alba, une septuagénaire qui, dans un cahier marbré à l'ancienne, compare ses compagnons de voyage à divers animaux. Que découvriront-ils au bout du monde? La mort? L'amour? Peut-être. En tout cas, ils auront croisé des albatros, des éléphants de mer, des pétrels, des manchots à jugulaire et un léopard de mer drôlement hargneux.

Quittons le groupe pour le couple et l'amour conjugal. Dans ***Nous***, roman volubile au style très parlé, l'Anglais **David Nicholls** nous raconte l'histoire de Douglas Petersen, 54 ans, et de sa femme, Connie, un ménage tranquille qui se croyait à l'abri des histoires. Erreur! Quand leur fils quitte la maison, Connie avoue soudain à son mari qu'elle ne l'aime plus. Que faire? Partir en voyage. Un grand tour d'Europe où, bien entendu, il sera abondamment question du passé.

Amour toujours, mais maternel et filial dans ***La ballade de Willow***, de **Jamie Ford**, un roman situé à Seattle, au temps de la grande dépression des années 1930. Les plus émotifs essuieront sans doute quelques larmes à la lecture des malheurs du petit Chinois William Eng, pensionnaire du très strict orphelinat du Sacré-Cœur. En 1934, l'enfant abandonné croit soudain reconnaître sa mère dans une

bande-annonce au cinéma. Elle se nommerait désormais Willow Frost. Il part à sa recherche en compagnie de sa complice Charlotte, une petite pensionnaire aveugle. Et, bien sûr, il la retrouve. L'occasion, là aussi, d'un voyage dans le temps pour tenter d'éclairer le présent à la lumière du passé.

Plus sombre, plus âpre, plus philosophique aussi, et passablement touffu, *Vaterland*, d'Anne Weber, n'est pas un roman. «Il n'y a rien d'inventé dans ce livre, tout est "vrai", autrement dit, rien n'est sciemment faux», précise l'auteur. Née en Allemagne en 1964, vivant à Paris et écrivant dans les deux langues, Anne Weber est hantée par le passé de son pays et le fait qu'«un Allemand représente toujours "ça"» quand les autres ne représentent rien.»

Dans ce récit en forme d'errance intellectuelle et affective, l'écrivain part sur les traces de son arrière-grand-père, Florens Christian Rang, qu'elle rebaptise Sanderling. Ami de Walter Benjamin et de Martin Buber, cet homme savant, tourmenté et austère avait été quelques années pasteur à Poznań. Il avait aussi écrit plusieurs textes dans lesquels Anne Weber se plonge avec fièvre. Elle se fascine pour sa révolte, son idéalisme mais découvre aussi, horrifiée, ses propos quasi eugénistes à propos des pensionnaires d'un asile d'aliénés. Un «voyage d'exploration» qui se termine en Pologne, où la narratrice espère enfin découvrir un lieu «où tous les morts, sans partage, seraient les miens, les nôtres».
